

LA PETITE FILLE DE MONSIEUR LINH

DE **PHILIPPE CLAUDEL**

ADAPTATION ET INTERPRÉTATION **SYLVIE DORLIAT**

MISE EN SCÈNE **CÉLIA NOGUES**



l'auteur



Philippe Claudel est un humaniste qui aime écrire sur les hommes, les gens du commun, la beauté et la fragilité des existences, l'implacable réalité de la vie ...

Il s'empare de thèmes souvent graves, souvent tragiques mais toujours éclairés par des lumières ou des espoirs. C'est ainsi qu'il fait son métier d'homme.

Philippe Claudel, très attaché à La Lorraine, sa région natale, est agrégé de lettres. Maître de conférences à l'Université de Nancy, il enseigne à l'Institut Européen du Cinéma et de l'Audiovisuel. Professeur en prison, il a écrit ses souvenirs dans « Le bruit des Trousseaux. »

Œuvres de Philippe Claudel

Romans et nouvelles (extrait) *Meuse l'oubli*, Balland ● *Quelques-uns des cent regrets*, Balland , Prix Marcel Pagnol en 2000 ● *Les Petites Mécaniques*, Mercure de France, Bourse Goncourt de la Nouvelle en 2003 ● *Le Café de l'Excelsior*, La Dragonne ● *J'abandonne*, Balland ● *Barrio Flores, petite chronique des oubliés*, La Dragonne ● *Les Âmes grises*, Stock, Prix Renaudot en 2003, adaptation au cinéma par Yves Angelo ● *La Petite Fille de Monsieur Linh*, Stock ● *Le Monde sans les Enfants et autres histoires*, Stock ● *Le Rapport de Brodeck*, Stock, Prix Goncourt des lycéens en 2007 ● *L'Enquête*, Stock *Au cinéma en tant que réalisateur* *Il y a longtemps que je t'aime* (K. Scott Thomas et E. Zylberstein), César du Meilleur Premier Film ● *Tous les soleils* (C. Courau et S. Accorsi) ● *Avant l'hiver* (K. Scott Thomas et D. Auteuil) *Au théâtre* *Parle-moi d'amour !* Mise en scène Michel Fagadau avec Michel Leeb et Caroline Silhol.

un conte moderne



M. Linh est un vieil homme fatigué. Le voilà, au terme d'une traversée éprouvante, qui débarque dans un port occidental. Derrière lui, le pays des rizières et des buffles; auprès de lui, une modeste «valise de cuir bouilli» et Sang diû, sa petite fille âgée de douze semaines. Un prénom qui signifie «matin doux». Mais c'est un froid glacial qui accueille l'exilé et sa descendante, seuls rescapés d'une famille décimée par la longue guerre qui sévit là-bas, dans une contrée jadis radieuse de l'Asie du Sud-Est. Le froid, donc, et l'indifférence. Sous les yeux naïfs de M. Linh court la foule, «troupeau aveugle et sourd». Sans un regard pour le petit homme fripé, emmitouflé dans des couches de vêtements, et son drôle de bébé sans pleurs.

Les saveurs, les odeurs ont disparu. Pourtant au milieu du tunnel surgit l'espoir. Avec l'homme au banc et sa voix grave, la vie de M. Linh reprend du sens. Entre M. Bark, le veuf esseulé, et le vieil Asiatique, une étrange amitié se noue. L'un parle, l'autre écoute. Ils se comprennent, non par les mots mais avec le cœur. Une main posée sur l'épaule, un paquet de cigarettes offert, un sourire échangé, une comptine chantonnée... Autant de petits gestes que Philippe Claudel détaille avec finesse et facétie. Juste pour montrer qu'un rien peut déchirer la grisaille, sauver une âme, celle de l'autre, voire la sienne.

Le texte est court, dense, allégorique. Il doit se lire lentement, ou, pourquoi pas, se relire à la lumière du surprenant dénouement. Tels ces contes qu'on ne se lasse pas de chanter...

Marianne Payot (L'Express)

l'envie



Une amie très chère m'a, un jour, prêté « La petite Fille de Monsieur Linh ».

J'ai lu d'une traite ce roman à l'écriture épurée et poétique, j'ai sangloté lors du dénouement terrible et beau, j'ai rendu, à regret, le livre à mon amie et j'ai couru l'acheter pour pouvoir le « posséder » et ... le prêter à une autre amie à qui je voulais le faire découvrir.

L'envie de transmettre ce conte, conte aux mots aussi simples qu'ils sont difficiles à oublier, s'est imposée comme une évidence.

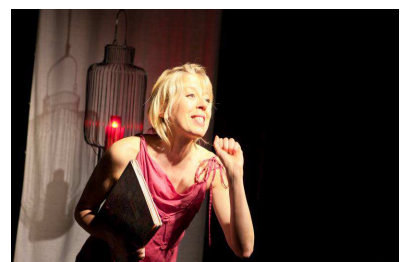
L'envie de dire et redire ce conte cruel, comme le sont les contes, à une petite fille imaginaire pour qu'elle comprenne l'immense force que les petites filles insufflent à leurs parents et grands-parents.

Est ensuite venu le travail présomptueux et déchirant de l'adaptation et des « satanées coupes », sans trahir, sans mutiler, tout en préservant la grâce et la pudeur de l'écriture de Philippe Claudel.

Sylvie Dorliat (initiatrice du projet)

entre ombres et lumières

© David Dubost



note d'intention

Lorsque Sylvie Dorliat m'a offert « La petite fille de Monsieur Linh », comme on offre un bien précieux, je ne pensais pas voyager aussi loin.

« Ah les voyages ! Une histoire aux rivages lointains aux rêves incertains que c'est beau les voyages ... »

Un voyage dans des contrées étrangères, un voyage dans le temps, un voyage dans les émotions.

Lorsque Sylvie m'a proposé d'en imaginer la mise en scène, j'ai voulu respecter la magie du livre de conte que l'on ouvre qui nous transporte. Il est le fil conducteur du spectacle, parfois objet, parfois enfant, toujours chéri.

Même si le propos est grave (l'exil, la mort, la folie), j'ai voulu que ce spectacle soit lumineux et aérien. Pour mettre en valeur ce moment intime, juste souligné par des ombres, des lumières, des silences et des musiques, uniquement des voilages, une petite valise de cuir bouillie posée au sol et une cage suspendue qui oscille entre passé et présent. Et dans la cage, une lumière qui veille, une lumière qui éclaire tout cela, une présence en filigrane...

J'ai voulu que Sylvie prête sa silhouette élégante et sa voix grave aux deux protagonistes, tantôt habitée par la sensibilité de M. Linh, tantôt traversée par la bonhomie de M. Bark, pour que le conte prenne vie, pour que le spectateur soit tenu en haleine jusqu'au dénouement très spécial de cette formidable histoire d'amitié.

« Ah les voyages ! Qui nous chantent comment la vie vaut bien le coup malgré tout ! » Barbara

Célia Noguès (metteure en scène)

le duo



Célia Noguès, la metteuse en scène. Formée au cours Acte Neuf de Brigitte Girardey puis à l'Actors Studio (Elisabeth Kemp, Jack Waltzer), elle peaufine son art par un passage à l'ImproAcademy et travaille le masque et le clown avec Louis Fortier, Hervé Langlois, Patrick Pézin. Quand elle ne foule pas elle-même les planches, elle met en scène « Dom Juan » de Molière au Théâtre de l'Épée de Bois (Cartoucherie), « Les Bonnes » de Jean Genet, au Festival d'Avignon, « 24 heures dans la vie d'un canard » au Guichet Montparnasse, « Les Mangeuses de Chocolat » de Philippe Blasband au Théo Théâtre, « Pub sur scène », festival d'Île de France à la Cigale ou encore « Les ApprentiScènes » à l'Espace Cardin. Parallèlement, Célia a participé à la création de « La Folie Théâtre » Paris 11^e, où elle a été chargée de production et de programmation. Elle y a créé un atelier senior original sous l'impulsion de Vincent Colin.



Sylvie Dorliat, l'interprète. Elève de Paul Ecoffard, elle suit ensuite les formations de l'École Nationale du Théâtre de Chaillot, du cours Oscar Sisto et du cours Jean-Laurent Cochet. Elle touche avec passion à l'improvisation (LIFI) et au jonglage puis fait un détour par la Commedia dell'Arte avec la troupe Viva la Commedia d'Antony Magnier. Elle travaille ensuite avec Antoine Caubet au Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie de Vincennes. Elle joue dans de nombreux spectacles, en passant d'un registre léger « Une Aspirine pour Deux » de Woody Allen, « Palace » de Ribes, à un registre plus grave et sensible « Stabat Mater Furiosa » de Jean-Pierre Siméon, spectacle toujours à l'affiche, sélectionné dans divers festivals tels que « Ellas Crean » ou « Le Printemps des Poètes ». C'est à l'occasion de leur rencontre lors de l'évènement « Huit Monologues de Femmes » créé par Célia pour le Festival OnzeBouge que les deux femmes s'apprécient et décident de continuer à travailler et créer ensemble.



Résumé : M. Linh est un vieil homme fatigué qui a fui son pays, ravagé par la guerre. Le voilà, au terme d'une traversée éprouvante, qui débarque dans un port occidental, une modeste valise de cuir bouilli posée à ses pieds et sa petite fille dans ses bras : Sang diû. Un prénom qui signifie «matin doux». Mais c'est un froid glacial qui accueille l'exilé et la petite. Il faudra l'homme au banc et sa voix grave pour que la vie de M. Linh reprenne du sens. Entre les deux hommes, une étrange amitié se noue. L'un parle, l'autre écoute. Ils se comprennent, non avec les mots mais avec le cœur. Et un rien déchire la grisaille, jusqu'à ce que ...

Une histoire d'exil, d'amitié et de folie.

Durée du spectacle : 1 h 15

Public : tout public à partir de 12 ans

Plan de feu (adaptable) sur demande

Implantation : 2 services de 4h.

Décor adaptable (voilages de plusieurs dimensions et ombres modulables) selon le lieu. Le spectacle a été donné dans des salles de 50 à 600 places.

Montage/démontage : 20/10 mn

Représentations scolaires : possibilité de représentations scolaires suivies de débats. Encart pédagogique à disposition.

dates passées et à venir ...



avec le soutien de

Espace Les Halles-Le Marais

Paris 1^{er}

Espace Beaujon

Paris 8^e

spectacle créé en 2013/2014

A La Folie Théâtre

Paris 11^e

repris en 2017

Théâtre du Lucernaire

Paris 6^e

au festival Off d'Avignon

Espace Roseau

2015

Théâtre des Corps Saints

2016

Théâtre du Rempart

2018

en tournée

Théâtre Bacchus **Besançon** - Studio Raspail

Paris 14 - Théâtre Le Gairidon **Angoulême** -

Festival 'A Part' **Fresnes** - Château de

Morsang sur Orge - Espace Daniel Sorano

Vincennes - Festival Les rêveries d'**Evreux** -

Théâtre des Nouveautés **Tarbes** - Espace

Treulon **Bruges** - MJC Sabine Sani **Ay** -

Espace René Cassin **Fontenay-le-Comte** - Le

Cénacle **Versailles** - Les Journées artistiques

de **Boissy-Lamberville** - Espace Baron Lacour

Bérou la Mulotière - Espace Ste Hélène **Lyon** -

Esplanade du Lac **Divonne les Bains** - Festival

de Hauteville-Lompnes - Festival Les Feuilles

d'Automne **Colmars les Alpes** - Espace Jean

Racine **St Rémy lès Chevreuses** - Centre

Culturel de **Jassans** - Auditorium Stephan

Bouttet **Dinard** - Printemps des Arts de

Fondettes ...

La presse en parle

Télérama

TT Sylvie Dorliat, la comédienne, habite de manière lumineuse cette adaptation du roman de Philippe Claudel. L'histoire d'un grand-père qui doit quitter son pays — le Vietnam ? — après la mort de son fils et de sa belle-fille. Il emmène avec lui leur petite fille, à moins que... Cette histoire émouvante est racontée comme un conte. Sylvie Dorliat alterne le récit et le jeu et fait vivre tous les personnages qui entourent le grand-père, perdu dans la grande ville, en les caractérisant par une attitude du corps, un simple signe. Un beau travail pour cette histoire d'exil, d'amour et d'amitié qui nous enchante par sa simplicité et l'humanité qu'elle dégage.

Sylviane Bernard-Gresh

→ sélection TELERAMA des **10 pièces à ne pas rater** cet été (2017) à Paris



Coup de pouce.

Transposer un roman au théâtre n'est jamais un exercice facile. Mais il en existe qui se prêtent bien au jeu comme « La petite fille de Monsieur Linh » de Philippe Claudel, cette histoire poignante d'un grand-père fuyant son pays ravagé par la guerre avec dans ses bras sa petite fille. Alternant le récit et le jeu, l'adaptation comme l'interprétation de la comédienne Sylvie Dorliat sont fluides, rythmées. La mise en scène de Célia Noguès, empreinte de poésie et de sensibilité, offre un bel écrin à cette émouvante histoire d'exil, d'amour filial et d'amitié.

Marie-Céline Nivière



La simplicité avec laquelle Sylvie Dorliat raconte cette histoire est d'une grande justesse, avec une mise en scène millimétrée signée Célia Noguès. Un moment de vraie émotion. **TTTT**

Joseph Agostini

La presse en parle

WebThéâtre

Théâtre, Opéra, Musique et Danse

Comme un murmure puissant. Monsieur Linh vit pour sa petite, très petite fille qu'il a presque toujours dans ses bras. La guerre l'a fait fuir dans une région où il affronte cruellement l'exil. Mais il rencontre Monsieur Bark. Au début, les deux hommes ne s'apprécient guère mais ils deviennent des amis. Ils s'apprécient et se voient chaque jour. Malheureusement les services de protection sociale veulent s'occuper de Linh et faire son bonheur. Ils l'enferment dans une maison de santé et font son malheur. Mais Linh parvient à s'échapper, sans, pour autant, vaincre la tragédie qui marque son destin.

Philippe Claudel a écrit un roman simple comme bonjour (mais il est très difficile d'être simple, surtout comme bonjour !). Il a placé au centre du récit un secret terrible. Sylvie Dorliat a imaginé de donner au texte une dimension théâtrale tout en conservant la forme du conte moderne. Elle a allégé le texte et pris le parti de le jouer elle-même. Pour la mise en scène, Célia Nogues a installé juste des signes et des miniatures et organisé finement quelques déplacements. Sylvie Dorliat est restée elle-même du côté de l'épure pour les objets et les costumes. Son jeu est comme un murmure. Un murmure puissant qui vrille en vous l'histoire de Linh et de tous les malheureux de la terre. C'est un moment de délicatesse où tout est tendre, aimant et respectueux.

Gilles Costaz

De la cour au jardin

Des critiques, des coups de coeur, des coups de gueule !
Beaucoup !

La comédienne Sylvie Dorliat a adapté ce roman de Philippe Claudel, car elle avait très envie de nous le transmettre en mettant en sons et en images les mots de l'auteur qu'elle nous dit, de sa voix grave. Elle a demandé à Célia Nogues de mettre en scène cette adaptation. L'entreprise est réussie. J'ai été happé par cette évocation d'un des drames humains les plus actuels. Melle Dorliat apparaît en contre-jour, son ombre étant projetée sur l'un des trois grands voilages qui constituent avec un joli petit banc le décor de la pièce. Ces voilages serviront très judicieusement d'accessoires, à la toute fin du spectacle. Elle est vraiment ce M. Linh, devenu pour les autres immigrés un impersonnel « Oncle », comme les autres. Elle nous fait croire à la solitude, au désespoir, au poids du destin qui accablent cet homme, mais également à l'amour protecteur (trop?) qu'il porte à sa petite fille. Puis, elle incarne M. Bark, avec une vraie faconde, avec une vraie truculence. (Un tout petit bémol : on ne croit pas au « savoir fumer » de la comédienne. Là, la mise en scène est peu exagérée. Mais peu importe...) La comédienne nous raconte ensuite cette rencontre de deux solitudes en terra incognita. Tout au long de cette heure et quinze minutes, elle excelle vraiment à traduire en mots et en images ce roman poétique et onirique. Une leçon d'humanité. C'est une vraie réussite.

Yves Poey

La presse en parle



Un texte très fort et très émouvant. On sort comblé et heureux.

Jean-Luc Jeener



Avec délicatesse, sans en rajouter, à petites touches, auteur, metteur en scène et interprète nous font saisir mieux et plus intensément qu'avec de longs discours, les horreurs de la guerre, l'implacabilité de l'exil, la douleur du déracinement et la puissance de l'amitié et de l'amour.

Il est des spectacles forts, puissants, bouleversants qui vous poursuivent longtemps après les lumières éteintes. C'est le cas de « La petite fille de Monsieur Linh » qui se joue actuellement à la Folie théâtre, un lieu accueillant niché dans une impasse calme, qui s'attache à proposer une programmation de qualité et où j'ai déjà connu quelques belles découvertes.

Nicole Bourbon



Une adaptation poétique, toute en finesse et en sensibilité, qui laisse au spectateur une grande liberté d'imagination. Les émotions sont suggérées avec une telle légèreté qu'on en ressort comme sur un nuage baigné de lumière... un effet "nuage" qui peut fort bien vous durer longtemps !

Emmanuelle Chassery

La presse en parle



Tout est précis, utile et poétique comme le récit original : trois pans de tissus blanc entourent un banc sur lequel se concentre l'histoire et les rencontres des deux personnages principaux. Une bougie, un mobile représentant un oiseau (très beau travail du scénographe Hama) complètent avec bon goût ce tableau qui nous transporte immédiatement par la grâce d'une atmosphère sensible et d'une direction d'actrice précise et sobre dans cette atmosphère diaphane et onirique.

La comédienne Sylvie Dorliat réussit avec émotion à nous faire vivre avec la plus grande sincérité cette histoire poignante. Elle y est extrêmement convaincante, qu'elle raconte avec simplicité de sa belle voix grave ou qu'elle interprète sans surjouer les différents personnages de ce conte cruel.

Il n'y a pas une minute qui soit superflue dans ce spectacle : tout y est fin, délicat, sensible et la salle retient son souffle une heure durant. On sort de ce très beau moment avec beaucoup d'émotion et la joie d'avoir vécu un moment de grâce théâtrale.

Une adaptation sublime qui magnifie le texte de Philippe Claudel et porté par la générosité d'une comédienne touchante rend déchirante cette histoire de déracinement et d'amitié.

A ne surtout pas manquer !

Nicolas Arnstam



Certains spectacles dégagent une parfaite fluidité... C'est le cas du poétique *La petite fille de Monsieur Linh*, adapté d'un roman de Philippe Claudel et mis en scène par Célia Noguès. (...)

Bien que gravitant autour de thèmes sombres comme l'exil, la mort et la folie, *La petite fille de Monsieur Linh* nous convainc avec les couleurs pastel du détachement serein et de l'espoir. Sylvie Dorliat parvient à insuffler un fort rayonnement à ses deux personnages allégoriques, offrant au spectateur la curieuse saveur d'une poésie imprégnée d'esprit de liberté.

Thierry de Fages

La presse en parle

THEATRAUTEURS

La scénographie est sobre, un banc, trois panneaux d'étoffe dont l'une permettra cette entrée en scène par le biais d'une ombre chinoise et puis cette cage avec une bougie symbolique à l'intérieur. Rien de superflu. La beauté du texte, l'émotion qu'il véhicule et le feu sacré qui porte la comédienne, véhiculé par une voix prenante mais jamais excessive. J'allais oublier la valise de Monsieur Linh accessoire indispensable à tout migrant mais il est vrai que le plus important est ici ce que l'on ne voit pas mais que l'interprète nous donne à imaginer ...

Il est des rendez-vous que l'on ne saurait manquer aussi ne passez pas à côté de celui-ci, courez-y vite !

Simone Alexandre



Sylvie Dorliat, seule en scène, immense et humble à la fois, donne corps au roman de Philippe Claudel ou plus exactement au conte de cet auteur aux mots simples et à la poésie lumineuse qui peut masquer la cruauté. C'est une plongée en apnée dans l'horreur de la guerre, la perte des êtres chers, la difficulté de l'exil, la lumière de l'amitié, le spectre de la folie, l'amour de l'autre. Tout cela est mené avec grande maîtrise par cette conteuse hors-pair à la petite valise de cuir bouilli pour seul bagage et à la petite fille-poupée viscéralement chérie, serrée à jamais sur son cœur.

La scénographie épurée de Célia Nogues laisse l'entière place aux mots émouvants de Philippe Claudel que Sylvie Dorliat, dans toute son intensité, nous conte telle une allégorie, s'emparant avec grand talent des deux personnages, baignant dans un onirisme salvateur et profondément humaniste. C'est un spectacle qui réconcilie l'homme avec lui-même, au travers de sa simplicité véhiculée par des mots et des gestes sans prétention, mais empreints d'une belle humanité.

C'est l'espoir au bout de la route.

Arlette Reboul



Radio Fréquence Paris Plurielles

Emission « Théâtre Sans Frontières »

Ce spectacle est un cadeau !

Yves Chevalier

La presse en parle



Entre jeux d'ombre et de lumière, voix d'enfant narrateur et voix de la conteuse, l'utilisation de l'espace et des éléments du décor captivent et alimentent l'histoire et l'imaginaire de chacun. Le décor juste composé d'un banc, de 3 panneaux blancs, d'une cage rouge et d'une bougie est épuré, minimaliste mais transporte les spectateurs dans un monde onirique. Chaque objet représentant à la fois une symbolique forte de l'histoire de Mr Linh et un pont entre l'imaginaire et le réel.

La petite fille de Monsieur Linh, c'est l'histoire de l'exil et de sa douleur, de la folie et de la solitude mais aussi de l'amitié au delà des mots et des frontières. C'est un conte moderne qui met du baume au cœur et qui remue l'humain qui est en nous avec douceur et tendresse.

Cécilia Jamart

JUSTFOCUS 

C'est avec un jeu tout en finesse que Sylvie Dorliat, seule en scène, nous fait avancer avec le personnage principal vers le dénouement de ce conte qui semble aussi fragile et simple que l'esprit de Monsieur Linh. Qu'elle soit Monsieur Linh ou son ami, Monsieur Bark, Sylvie Dorliat a toujours le ton juste, la voix chaleureuse et l'attitude ciselée, remarquable prouesse qui tient le spectateur en haleine jusqu'au dénouement redouté mais surprenant. Il est bien rare qu'une petite larme ne vienne pas mouiller l'œil du spectateur ému par tant de délicatesse. La mise en scène de Célia Noguès est sobre, entre lumière et ombre, elle souligne la délicatesse des sentiments et la sensibilité de la poésie de ce conte.

Chantal Audeval

**ouest
france** 
Justice et Liberté

La comédienne Sylvie Dorliat a adapté le texte de Philippe Claudel qu'elle a interprété, vendredi soir, au théâtre de Fontenay le Comte, dans une mise en scène sobre où la lumière a toute sa place. (...) Elle était elle-même fort émue par le texte, comme elle l'a confié au public au moment des applaudissements très fournis de la fin.

La presse en parle

SPECTACLES SELECTION LA LETTRE DES AMATEURS D'ARTS ET DE SPECTACLES

Trois pans de tissu léger, propices aux ombres chinoises, une petite cage où vacille la flamme d'une bougie et un banc suffisent à Célia Nogues pour mettre en scène ce conte douloureux de Philippe Claudel et à Sylvie Dorliat pour en restituer les mots. Très mobile, la voix juste, cette excellente comédienne est tout à la fois, le vieil homme, son ami, l'entourage. Elle passe de l'un à l'autre avec une belle spontanéité. Qu'il ait lu le livre ou qu'il le découvre, le spectateur attentif boit ses paroles et se plonge dans l'atmosphère si particulière du texte, bercé, ému, secoué par l'histoire si dense, au dénouement si triste.

C'est un beau travail que nous offrent là Sylvie Dorliat et Célia Nogues, un moment singulier à ne pas manquer.

Marie-Pierre Paillot

BSC
news

La petite fille de Monsieur Linh : un spectacle bouleversant d'humanité. L'exil, la mort et la folie, trois thèmes aussi graves que sombres sur lesquels cette lumineuse adaptation de Célia Nogues semble venir poser un voile de légèreté. Sur scène, quelques voilages, des jeux d'ombres et de lumière, une petite valise au sol, et une cage suspendue, à l'intérieur de laquelle une lumière demeure tout au long du spectacle. Une mise en scène intimiste et pleine de délicatesse qui apporte une touche supplémentaire de poésie et de tendresse à l'interprétation gracieuse et poignante de la comédienne. Sylvie Dorliat, seule sur scène, est brillante et déborde de sensibilité.

C'est une histoire impossible à oublier, un spectacle bouleversant d'humanité, et un dénouement qui vous laisse sans voix, le cœur serré, les yeux humides.

Mélina Hoffman

Théâtre passion

Sylvie Dorliat interprète les personnages avec humour, délicatesse et fantaisie, elle aime cette histoire et on le ressent. Quelques accessoires : une valise en cuir bouilli, une lanterne, les lumières et l'univers du roman est recréé. Une belle histoire à ne pas manquer pour mieux vivre et pour voyager !

Anne Delaleu

La presse en parle



Une très belle histoire d'amitié interculturelle portée par la finesse de jeu de Sylvie Dorliat, ... [histoire], qui nous est racontée avec une grande pudeur et une certaine distance. La narration est simultanée, ce qui nous rend proche du personnage : on vit avec lui, on avance avec lui, et comme lui, on ne sait pas où on va... et nous nous laissons prendre ...

Marie-Ange Dall'Acqua



La metteuse en scène Célia Noguès a réalisé une adaptation lumineuse et pleine d'espoir de ce conte « aux mots si simples qu'ils sont difficiles à oublier ». Elle a préservé la magie : un beau jeu avec la lumière lui permet de mettre en valeur le caractère intime de l'intrigue. La pièce a déjà été jouée à divers endroits en France et notamment au festival d'Avignon où elle a connu un franc succès.

Alice Barret



Il est des romans forts, puissants, bouleversants qui vous poursuivent longtemps... L'adaptation et la mise en scène mettent parfaitement en valeur le texte. Sylvie Dorliat joue cette histoire avec un ton et une justesse extrême, laissant couler toute la poésie des mots, faisant vivre les personnages, voix et gestes, tout est parfait... Elle nous dit avec talent cette histoire d'exil, de déracinement, de folie mais aussi d'amitié et d'espoir. C'est que deux personnages, deux hommes de culture différente, qui ne parlent pas la même langue vont se comprendre par le cœur. Quant au troisième personnage, mieux vaut de ne pas le dévoiler d'entrée.

René Trusses

La presse en parle



La douleur du déracinement contée avec brio : la jeune comédienne Sylvie Dorliat interprète avec émotion et sincérité deux hommes que la vie n'a pas épargnés.

« La Petite Fille de Monsieur Lihn » est une pièce de théâtre qui a remporté un triomphe à chacune de ses représentations à Paris et en province mais aussi au festival d'Avignon (...) Sylvie Dorliat incarne avec beaucoup de justesse les personnages. La mise en scène de Célia Nogues est sobre et le décor minimaliste : un banc, des voilages blancs et des accessoires symboliques telle qu'une valise en carton bouilli, permettent à la comédienne de mettre en exergue le récit, présenté comme un conte à la portée universelle. Ce texte véhicule l'émotion transmise par la comédienne dont la sincérité du jeu est souvent poignante. Et puis, il y a aussi tout ce que l'on ne voit pas mais que l'on imagine. Un très beau spectacle qui parle d'exil, de souffrance mais aussi de l'essentiel : d'amitié et d'amour. P..C.



Une pièce de toute beauté de Philippe Claudel dont la poésie et la subtilité éveillent en nous ravissement et nostalgie. Sylvie Dorliat interprète avec sobriété et finesse cette fable en nous transmettant avec humanité la magie de cette belle histoire. La mise en scène de Célia Nogues est fluide et fait preuve d'une lenteur toute orientale et le public ressent tous les parfums de l'Asie du Sud-est. Sylvie Dorliat nous accompagne avec tranquillité, sensibilité et force jusqu'au bout de ce voyage où la raison vacille. Un spectacle rare à découvrir !

Laurent Schteiner



La petite fille de Monsieur Linh : une des valeurs sûres du OFF. C'est l'un de ces succès comme on les aime, discret, tout en douceur et qui a forgé sa réputation au gré du temps et du bouche à oreille... Un succès finalement à l'image du spectacle : une pièce subtile et élégante dont la mise en scène (de Célia Nogues) et le texte (de Philippe Claudel, adapté par Sylvie Dorliat) nous invite au voyage vers un monde de découverte et de poésie...

La presse en parle

LA DÉPÊCHE

Un spectacle bouleversant. Sur scène, un banc et une lanterne, **Sylvie Dorliat**, seule fait le spectacle. Un spectacle intimiste, un spectacle qui ne s'adresse pas au public mais à chacun des spectateurs avec une économie de moyens, avec des mots simples et justes. Il faut souligner une adaptation particulièrement subtile qui a respecté l'esprit du roman autant que la lettre, et le jeu de la comédienne dont la sobriété a donné la pleine puissance aux sentiments. Le récit est entré en résonance avec les fondamentaux de l'humanité (...)

Les lumières de la salle se sont rallumées fermant ainsi une magnifique parenthèse dans la vie de chaque spectateur, parenthèse qui, le temps d'un spectacle, aura changé notre regard sur celui qu'on nomme l'étranger, le migrant ou plus génériquement « l'autre »



Sylvie Dorliat a fait une adaptation pleine de charme, dans une mise en scène très pointue par son minimalisme apparent de Célia Nogues. Sylvie Dorliat a un charme fou et une voix qui mène au rêve. Elle nous fait voyager pendant toute cette histoire et on suit Monsieur Linh, pas à pas. Nous partageons sa joie et ses souffrances (...)

La petite fille de Monsieur Linh a remporté un vif succès au Festival d'Avignon, ne manquez pas ce rendez-vous, 1H15 de grâce, de bonheur...

Robert Bonnardot

BIEN-ÊTRE & santé

Soirée d'exception lors de la représentation de "La Petite Fille de Monsieur Linh". Une Sylvie Dorliat qui irradiait par son interprétation, une Célia Nogues qui avait ficelé la pièce comme une experte, et des mots qui laissaient respirer nos maux.... Une interprète, une metteuse en scène, un auteur... qui vont dans la même direction La compréhension et le partage des émotions. A voir et à revoir de toute urgence.

Didier Galibert

La presse en parle



La petite fille de Monsieur Linh au Lucernaire : sublime et éloquent

Il est des rencontres qui bouleversent... Lorsque Sylvie Dorliat découvre le roman de Philippe Claudel : *La petite fille de Monsieur Linh*, elle est intimement touchée par ses mots aussi simples qu'ils sont difficiles à oublier. Avec Célia Nogues, elles adaptent au Lucernaire ce conte intense, tout en poésie, qui trouve de la beauté là où on ne l'attendait plus. (...)

Pour sublimer cette relation si singulière, Célia Nogues compose une douce et pudique mise en scène qui permet le rayonnement des dons naturels de Sylvie Dorliat. Sa voix grave, suave et sa prestance magnétisent...

Le fait de ne connaître ni le pays d'origine, ni celui d'exil de M. Linh nous fait rapidement transposer ce conte à l'actualité de notre monde. L'issue tragique de cette histoire (mais nettement moins que la détresse et le désespoir qu'elle exprime) soulève en nous de nombreuses questions. Que savons-nous du ressenti des personnes qui quittent leur pays dévasté par la guerre ? Sous couvert de bienveillance, nos actions sont-elles toujours adaptées ? Nous vous le disions, il est des rencontres qui bouleversent...

Jean-Philippe Puyaumont



Pour qui n'a pas lu ce roman, cela donne vraiment envie de le lire. Pour celui qui l'a

déjà lu, c'est sûrement un vrai plaisir de le voir interprété et mis en scène de cette aussi belle manière. En compagnie de jeux d'ombres et de lumières, parfois de silences et d'un fond musical, Sylvie Dorliat se donne à fond, et joue de manière subtile avec son corps et sa voix. On sent qu'elle a vraiment adoré ce livre, et elle se transforme en une conteuse puissante et attendrissante.

Grâce à sa collaboration avec Célia Nogues, la metteur en scène, cette histoire d'exil se révèle très poétique, et les paroles imagées de Philippe Claudel font réfléchir sur le sort des réfugiés. Vraiment magnifique...

Agnès Figueras-Lenattier

La presse en parle



L'humanité jaillit de la pièce La petite fille de Monsieur Linh au Lucernaire
(...) Des faisceaux lumineux projettent une douce lumière sur des draps

disposés du sol au plafond. Un banc est disposé au centre de la scène, lieu de repos et de rencontre entre le réfugié et un vieux solitaire, veuf depuis peu et amateur de cigarettes. Le choc des cultures crée un pont entre deux personnalités blessées par la vie et seules dans l'immensité du monde. Sans pouvoir se faire comprendre, ils semblent néanmoins s'entendre et communiquer par les liens du cœur.

Le rythme lent de la pièce débouche sur une conclusion émouvante. La comédienne semble particulièrement bousculée par cette histoire qui communique une émotion très forte auprès du public présent. Il faudra de longues secondes avant que le premier applaudissement ne retentisse à l'extinction des lumières tant l'assistance semble prendre sincèrement part au trouble ambiant. Philippe Claudel a réussi sa tentative de figurer l'humanité dans les tourments les plus sombres. La démarche théâtrale atteint son but et La Petite fille de Monsieur Linh touche à l'universel, par l'alliage d'un texte à la simplicité apparente trompeuse et d'une comédienne visiblement habitée par ses personnages.

La petite fille de Monsieur Linh émeut le public et l'histoire reste longtemps incrustée dans l'esprit tant sa douceur parvient à toucher au plus profond du cœur. Une belle pièce à découvrir cet été au Lucernaire pour goûter à la poésie de personnages dont on a peine à se séparer.

Stanislas Claude



Ce conte cruel, adapté et interprété par Sylvie Dorliat, retrouve ici la force du récit originel, la simplicité de sa grande humanité. Sur le plateau, dans les jeux de lumière et l'épure du décor, règne une

atmosphère onirique. La sobriété de la mise en scène pensée par Célia Nogues souligne le caractère intimiste du propos. Sur le fil d'une raison vacillante, le drame est évoqué avec une grande pudeur dans l'émotion poétique des mots. Sylvie Dorliat alterne jeu et récit dans une belle intelligence du texte, incarnant les protagonistes avec précision et beaucoup de sincérité. Lumineuse, habitée, elle traduit merveilleusement la détresse, la naïveté teintée de mélancolie tendre de ce grand-père en déroute ou encore la bonhomie truculente d'un Monsieur Bark tout aussi attachant. Histoire poignante d'exil et d'amitié, La petite fille de Monsieur Linh est une pièce bouleversante, un très beau moment de théâtre.

un grand merci ...

à **La Folie Théâtre** qui a abrité la création de ce spectacle dans ses murs, à **Christophe Grelié** pour ses conseils « lumineux », à **David Dubost** pour les photos, à **Albert-Roger Fabre** pour la chanson en vietnamien, à **William Duelle** pour l'arrangement sonore, à **Isabelle Chauvois** pour la robe de princesse, à **Mika et Gaël** pour leur régie « inspirée », à **Jean-Christophe Nguyen** pour ses solutions magiques, à **Hama** pour la superbe affiche & à **Natacha Housty**, la voix de la Petite Fille, petite flamme bienveillante.

contact

Compagnie Les Souliers à Bascule

association loi de 1901

licences 2-1087395 et 3-1087396

Sylvie Dorliat 06 79 41 42 25

sylviedorliat@yahoo.fr

www.facebook.com/LaPetiteFilleDeMonsieurLinh/

***Toujours, vient le matin,
Toujours, revient la lumière,
Toujours, il y a un lendemain,
Un jour, c'est toi qui seras mère.***